

ce point capital, et s'il est mal observé dans leur maison, ils en répondent à Dieu. Ils ne se justifieront pas en disant que leurs enfants et leurs domestiques étaient d'un âge où l'on sait ce que l'on a à faire ; qu'ils ont pris soin de les instruire de leurs obligations ; que du reste ils n'ont pas jugé à propos de les gêner, et qu'ils ont craint d'en faire des hypocrites. Dieu ne se payera pas de ces raisons, souvent alléguées par des gens qui ne sont point exacts à la prière journalière, et qui, pour ne pas s'y assujettir, n'y assujettissent par les personnes qui dépendent d'eux. L'unique moyen de s'assurer par soi-même que ce devoir est rempli, est d'établir la prière commune ; d'en faire le premier acte du bon ordre de sa maison ; d'y présider et d'exiger que chacun s'y trouve."

(A suivre.)

L'Eglise catholique en Russie. (1800-1890). (1)

Quinze jours après avoir reçu le mémoire pontifical, le chargé d'affaires de Russie le rapportait au cardinal Simeoni, en lui disant que le gouvernement russe n'est pas habitué à subir la censure de qui que ce soit. Le cardinal eut beau répliquer que ce mémoire était un acte de haute condescendance, accordé pour éviter à la Russie une flétrissure publique, on lui répondit : " Si le S. Siège veut avoir la guerre, il l'aura." Pour la troisième fois depuis 12 ans, tout rapport diplomatique était rompu entre le S. Siège et la Russie.

Telle était, à la mort de Pie IX, la situation religieuse que Léon XIII a réussi à améliorer un peu, à force de longanimité et de patience. Le 22 février 1878, l'empereur écrivait de sa main au nouveau pontife une lettre dans laquelle on lit cette phrase : " La tolérance religieuse est un principe consacré en Russie par les traditions politiques et les mœurs nationales." Que signifient ces belles paroles ? Absolument rien, car elles sont démenties par les actes. La Russie est profondément schismatique, et le schisme est aux mains du Czar un instrument de règne, trop commode pour qu'il s'en désaisisse. En présence de l'absolutisme et de la servitude asiatiques, le catholicisme représente en Russie les idées de l'Europe occidentale, l'indépendance de la conscience humaine, et le mot de Meyendorff à Pie IX a du vrai : " En Russie, le Catholicisme et la Révolution sont la même chose." Car, dans ce

(1) Voir à partir du No 31 1890 jusqu'à ce jour.